L'annonce faite à Marie

par l'ange Gabriel (Luc 1, 26-38)

Petite École Biblique

n° 70

L'ANNONCIATION — Table détaillée

OUVERTURE

Le texte de Luc 1, 38-56
Les grandes articulations du récit

L'ANGE GABRIEL FUT ENVOYÉ PAR DIEU — 26-27

L'Ange Gabriel
Fut envoyé par Dieu
À Nazareth
À une vierge fiancée à Joseph
Le nom de la Vierge était Marie

LA SALUTATION DE L'ANGE — 28-29

Réjouis-toi
Comblée de grâce
Le Seigneur est avec toi
À cette parole, elle fut toute troublée
Elle se demandait ce que signifiait cette salutation

PREMIÈRE ANNONCE DE L'ANGE — 30-34

Ne crains pas Marie
Tu as trouvé grâce auprès de Dieu
Voici que tu concevras et enfanteras un fils
Tu lui donneras le nom de Jésus
Il sera grand, Fils du Très-Haut, fils de David
Je ne connais pas d'homme
Comment cela sera-t-il ?

SECONDE ANNONCE DE L'ANGE — 35-38

L'Esprit Saint viendra sur toi, la puissance du Très-haut
L'être Saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu
Voici : Élisabeth vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse
Elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile
Voici la servante du Seigneur
Qu'il m'advienne selon ta parole !

L'ANGE LA QUITTA — 38

Et l'ange la quitta.
Elle partit en hâte

CONCLUSION. Qui donc es-tu Marie ?

ANNEXES

La prière de l'Angélus
La Vierge, fille et gardienne de l'Incarnation
Le monde entier attend ta réponse…
Se livrer…
Son humble fiat était nécessaire
La face cachée du mystère de l'annonciation ?
« Et l'ange la quitta »

Collection

Arcabas. Annonciation

Ouverture

Y a-t-il passage évangélique plus beau que celui de l'annonciation ? Le ciel se penche sur la terre, le Père demande le **consentement** de Marie pour l'envoi de son Verbe parmi nous.

Marie a été spécialement préparée pour cette mission, mais il lui revient maintenant d'engager sa liberté, que le Père lui-même ne peut outrepasser.

Qui mieux que Saint Bernard a exprimé ce mystère de la liberté humaine sollicitée ? Lisez en annexe Le monde entier attend ta réponse… : *« Ne tarde plus, Vierge Marie. ~ Vite, **réponds** à l'ange, ou plutôt, par l'ange **réponds** au Seigneur. **Réponds** une parole et accueille la Parole ; prononce la tienne et conçois celle de Dieu ; profère une parole passagère et étreins la Parole éternelle. »*

Nous allons, tout au long de cette étude biblique, scruter un à un les quelques versets de ce passage évangélique, entrer dans la scène que saint Luc propose à notre contemplation, et ainsi découvrir Marie comme « première en chemin » : elle nous aide à marcher à sa suite pour servir Jésus par toute notre vie.

Dominique Auzenet +
Mars 2020

Prière

Par son libre **consentement** à ta volonté, Seigneur, la Vierge Marie est devenue la mère de ton Fils, et s'est totalement associée à son oeuvre de rédemption; accorde-nous, à sa prière, de progresser dans la foi, l'espérance et la charité, et de collaborer généreusement à la mission de l'Église. Par Jésus-Christ…*

* Missel Romain, 31 août, La Vierge Marie Médiatrice.

Photo de couverture : ***L'Annonciation*** par Matthias Grünewald.
Rétable d'Issenheim (v. 1512-1516), Musée Unterlinden, Colmar.

L'ange délivre son message, l'index et le majeur désignant la Vierge Marie ;
celle-ci détourne la tête, en continuant cependant à regarder l'Ange…

Le texte de Luc 1, 26-38

Le récit de l'Annonciation

26 Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de
Galilée, du nom de Nazareth, 27 à une vierge fiancée à un homme du nom de
Joseph, de la maison de David ; et le nom de la vierge était Marie. 28 Il entra et
lui dit :
« Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » 29 A cette parole
elle fut toute troublée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation.
30 Et l'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès
de Dieu. 31 **Voici** que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu
l'appelleras du nom de Jésus. 32 Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut.
Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; 33 il régnera sur la
maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin. » 34 Mais Marie
dit à l'ange : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? »
35 L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du
Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra
sera appelé Fils de Dieu. 36 Et **voici** qu'Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi,
de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle
qu'on appelait la stérile ; 37 car rien n'est impossible à Dieu. » 38 Marie dit alors
: « **Voici** la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! »
Et l'ange la quitta.

Les Évangiles de l'enfance

Tout le récit de l'Annonciation se trouve encadré par la mention du « ***sixième mois*** » d'Élisabeth. Au début, en effet, nous lisons : « *Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth…* » Et presque à la fin, le signe donné est celui de la grossesse d'Élisabeth, qui « *en est à son sixième mois* ». Le récit de l'annonciation à Marie est donc situé en vis-à-vis du récit de l'annonciation à Zacharie.

En effet, les deux premiers chapitres de Luc, ce que l'on appelle « les Évangiles de l'enfance », sont composés en « tresse » :

- Annonce à Zacharie (1, 5-25), annonce à Marie et visitation (1, 6-56)
- Naissance de Jean-Baptiste (1, 57-80), naissance de Jésus et visite des bergers (2, 1-21)
- Présentation de Jésus enfant au Temple (2, 22-40), pèlerinage de Jésus adolescent au Temple (2, 41-52)

Ces trois mouvements sont ponctués à chaque fois par un cantique qui donne le sens de l'événement : les cantiques de Marie, de Zacharie, et de Syméon.

C'est donc à l'intérieur de cet ensemble que prend place le récit de l'Annonciation.

Les grandes articulations du récit de l'Annonciation

Prenons le temps de regarder tranquillement, à la page suivante, le tableau du P. Ignace de la Potterie.

> Le dialogue proprement dit entre l'ange et Marie s'articule en **3 parties**; et dans chaque section, il y a **alternance entre les paroles de l'ange et la réaction de Marie**.

> La salutation de l'ange se déploie à travers les **deux annonces**. Les deux annonces contiennent des aspects complémentaires : **maternité divine, et maternité virginale**.

> La stérilité d'Élisabeth est mise en parallèle avec la virginité de Marie.

> Par trois fois, le ***Voici*** revient comme un refrain pour introduire et relier entre elles les diverses parties du dialogue.

Les grandes articulations du récit de l'Annonciation

L'ANNONCE À MARIE
(Luc 1,26-38)

26-27	Introduction		Mission de l'ange Gabriel
I 28-29	A Salutation	L'ANGE (a)	Réjouis-toi d'être COMBLÉE-DE-GRÂCE
		(b)	le Seigneur est AVEC TOI.
	B Bouleversement	MARIE	À cette parole elle fut toute bouleversée.
II 30-34	A′ Annonce (1)	L'ANGE (a′)	... Tu as trouvé GRÂCE auprès de Dieu ET VOICI : Tu vas *concevoir* *et enfanter un fils* et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé FILS DU TRÈS-HAUT.
	B′ Difficulté	MARIE	Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? puisque je suis VIERGE ?
III 35-38b	A″ Annonce (2)	L'ANGE (b′)	L'Esprit Saint viendra SUR TOI et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre. C'est pourquoi ce qui naîtra saint sera appelé FILS DE DIEU.
	(Signe)		ET VOICI : Élisabeth... elle aussi a *conçu un fils,* elle qu'on appelait STÉRILE.
	B″ Consentement	MARIE	VOICI la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole.
38c	Conclusion		Et l'ange la quitta.

* Marie ds le mystère de l'Alliance, DDB, 1982, p. 46

L'ANGE GABRIEL FUT ENVOYÉ PAR DIEU

26-27

L'Ange Gabriel

L'archange Gabriel a ce rôle d'annonciateur de l'ouverture du temps du salut, à travers sa visite à Zacharie et à Marie, les parents du prophète Jean-Baptiste (lire Lc 1, 19) et du Messie Jésus. Avec sa présence, voici que Dieu intervient de façon décisive dans l'histoire des hommes. «

À proprement parler, dans la Bible, seuls trois anges ont révélé leur nom : Michel, Gabriel et Raphaël, des messagers du Seigneur pour révéler ses desseins et porter ses ordres.

Michel *(qui est comme Dieu ?)* nous est connu par l'Apocalypse (12, 7; voir aussi Jude 1, 9; Cf. Dn 10, 13.21; 12, 1)

Gabriel ***(Dieu est fort)*** par l'évangile selon saint Luc (1, 19. 26; cf. Dn 8, 16; 9, 21)

Raphaël *(Dieu a guéri)* par le livre de Tobie (3, 17; 12, 15)

L'Eglise a toujours été très claire concernant ces noms attribués aux Saints Anges*. Certes, le livre apocryphe appelé « *Énoch Éthiopien* » mentionne abondamment les anges. Ce livre aurait été écrit au 3e siècle av. J.-C., fait partie du canon de la Bible éthiopienne, mais il est considéré comme apocryphe par les autres Églises chrétiennes. Le livre de l'*Apocalypse* est le livre biblique le plus explicite sur la présence et la mission des Anges, mais sans jamais leur donner de noms.

Précisément, le livre de l'Apocalypse (8, 1-6) dévoile la présence des **7 anges qui se tiennent devant Dieu**. Le seul parallèle dans l'A. T. est contenu dans le livre de Tobie : lorsque le compagnon de Tobie se présente, il dit *: « Je suis Raphaël, l'un des sept anges qui se tiennent toujours prêts à pénétrer auprès de la gloire du Seigneur »* (Tb 12,15). Le premier livre d'Hénoch (l'Énoch éthiopien, mais ici dans une traduction grecque, au ch. 20) en donne leur nomenclature : Ouriel, Raphaël, Ragouël, Michel, Sariel, **Gabriel** et Reniel. Ils sont au service de Dieu. Dans ce passage de l'Apocalypse, ils ont une mission identique : faire sonner les trompettes de Dieu, c'est-à-dire déclencher les jugements de Dieu qui traversent sans cesse l'histoire humaine.

* Voir mon article : Une redécouverte des Anges ? concernant l'urticaire du désir de connaître les noms des anges sur internet

Date :

Fut envoyé par Dieu

Le mot grec ***angelos*** rendu par *ange* signifie « ***messager, envoyé*** ». On pourrait reprendre ce verset de la Lettre aux Hébreux : les anges sont « ***des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut*** » (He 1, 14)

S. Augustin dit à leur sujet : « 'Ange' désigne la fonction, non pas la

nature. Tu demandes comment s'appelle cette nature ? – Esprit. Tu demandes la fonction ? – Ange ; d'après ce qu'il est, c'est un esprit, d'après ce qu'il fait, c'est un ange » (Psal. 103, 1, 15).

Dieu a l'initiative. C'est lui qui décide dans sa liberté souveraine. Il décide du temps, du moment. Il décide de la façon dont cela va se faire. Pour Marie, c'est par l'intermédiaire de la visite de l'ange Gabriel qu'il lui manifeste sa décision. Jésus dira plus tard : « *Les temps sont accomplis* » (Mc 1, 15), le temps a mûri… « *Le voici maintenant le moment favorable, le voici maintenant le jour du salut.* » (2 Co 6, 2).

Et l'Archange Gabriel est envoyé en mission très spéciale ! Le récit de l'Annonciation est encadré de la mention de **l'entrée** de l'Ange *(il entra et dit)*, puis de son **départ** *(et l'ange la quitta)*. Cela peut souligner le temps et l'espace terrestres de la mission de l'Ange envers Marie. La mission de l'Ange Gabriel est particulière : il a un message à délivrer et une réponse à transmettre…

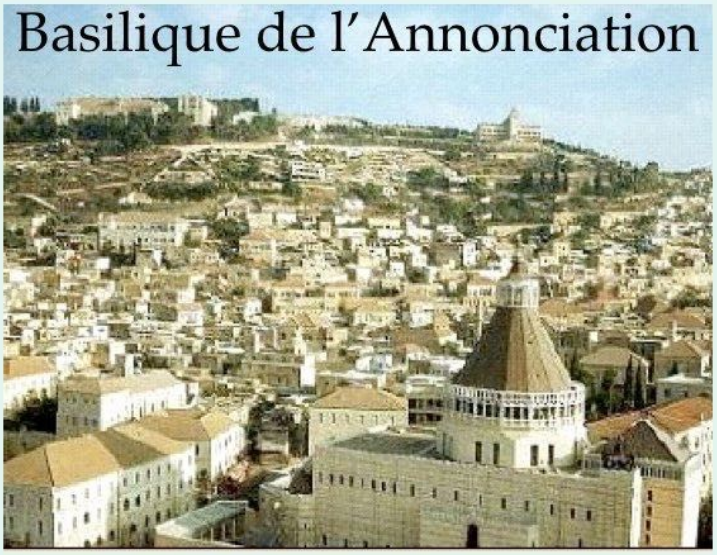
Date :

À Nazareth

On possède des traces archéologiques qui montrent que le site actuel de Nazareth a été occupé dès le 2e millénaire avant notre ère. Mais à l'époque de Jésus, Nazareth n'était encore qu'un modeste village. D'ailleurs, il n'est mentionné nulle part dans l'Ancien Testament, et n'apparaît que dans les évangiles.

Aujourd'hui, Nazareth est la ville de près de 100 000 habitants, où l'on retrouve la plus grande communauté arabe en territoire israélien. La population se composait surtout de chrétiens jusqu'à l'arrivée de réfugiés majoritairement musulmans suite à la création de l'État d'Israël. Les chrétiens et les musulmans de Nazareth entretiennent habituellement de bonnes relations, mais ce n'est pas toujours le cas.

L'endroit le plus visité à Nazareth est la **basilique de l'Annonciation**, érigée sur le site que la tradition chrétienne, depuis l'époque byzantine, a associé à celui de l'apparition de l'ange Gabriel à Marie.*



La basilique est constituée de deux églises superposées. Dans celle située au niveau inférieur, se trouve la « grotte de l'Annonciation », où Marie aurait vécu. L'intérieur offre un espace réduit dans lequel un simple autel côtoie une colonne de marbre et quelques restes de murs anciens. Derrière l'autel s'ouvre un passage vers un petit escalier en angle qui remonte vers une citerne. Si la tradition est exacte, cette cave serait le cellier ou l'annexe d'une habitation de pierres bâtie en avant de celle-ci. L'apparition de l'archange se serait produite dans cette pièce retirée de ce qui était peut-être la résidence familiale de Marie. Un graffiti du 3° siècle (ou 2° ?) porte, sur une base de colonne : *« K (air) E MARIA »* : *«réjouis-toi Marie »*, preuve de l'antique vénération mariale, exprimée dans les paroles mêmes de l'ange !

Grotte de l'Annonciation

La construction de la basilique date du milieu du XXe siècle, 1964. Lors des travaux, des fouilles archéologiques ont eu lieu et ont mis au jour les vestiges d'une église croisée (XIIe siècle), d'une église byzantine (Ve siècle), ainsi que quelques vestiges datant peut-être du Ier siècle, comme des fondations d'habitations, des aires d'entreposage, des silos et des presses à huile. La basilique a été construite de façon à ce qu'il soit possible d'observer ces restes archéologiques depuis l'esplanade.

* Pour des compléments à cette page, voir le site **Bible et Archéologie**.

Également un montage PowerPoint que j'avais réalisé sur **les lieux marials de l'enfance de Jésus**.

Date :

À une vierge fiancée à Joseph

Marie n'était pas seulement fiancée. Le mot « *fiancée* » employé dans certaines de nos traductions françaises, il ne rend pas compte de l'état de vie de Marie. « Le mot *emnêsteumenê*, employé par Luc en 1, 27 comme en 2, 5, est souvent traduit par *fiancée*, comme y invitent les dictionnaires grecs. Mais le mot ne convient qu'approximativement aux usages juifs, où le mariage comportait deux phases :

- *quidushin* (littéralement : sanctification), que l'on peut traduire : accord en mariage. C'est le substrat hébreu de Lc 1,27 et 2,5.

- *nishuin* : transfert dans la maison du mari, cohabitation. Tel est le substrat aux questions sous-jacentes à Luc, explicitées en Mt 1, 18 : *Avant qu'ils n'aient habité ensemble*, 20 : *Ne crains pas de prendre chez toi Marie ton épouse*, 24 : *Et il prit (chez lui) son épouse*.

La durée des fiançailles (ou mieux, <u>accord en mariage sans cohabitation : l'accord étant déjà un mariage plutôt que des fiançailles</u>) était normalement d'un an. (Luc 1,56 précise qu'après la visitation, Marie retourne *chez elle*, non chez Joseph : mention qui se serait imposée, en cas de cohabitation : Mt 1, 25). Il paraît probable que Luc a évité cette formule, sans qu'on puisse presser celle qu'il emploie. »*

Marie n'est pas enceinte avant le mariage, puisqu'elle est légalement mariée à Joseph. Elle n'est pas enceinte de Joseph non plus, mais « *par le fait de l'Esprit Saint* » comme le précise l'Évangile. Matthieu donne toute précision : « *Voici quelle fut l'origine de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était accordée en mariage à Joseph ; or, avant qu'ils aient cohabité, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint* » (1, 18). Joseph est l'époux définitif de Marie. Et quand l'ange est envoyé à Marie, c'est avant la cohabitation, ce qui est marqué par le terme grec *vierge* deux fois employé à propos de Marie dans le récit de l'annonciation (Lc 1, 27).

* R. Laurentin, « *Les Évangiles de l'enfance du Christ* », Ed. Desclée et DDB, 1982, note 24, p. 22.

Date :

Le nom de la Vierge était Marie

Marie (en araméen *Maryam* ; en hébreu מרים, *Myriam* ; en grec Μαρία, *María* ; en arabe مريم, *Maryam*)*. Ce nom peut désigner **l'amertume** ou **"celle qui est élevée"**, "Prophétesse" ou le féminin de "Seigneur". La tradition chrétienne joue, notamment pour la Vierge Marie, du rapprochement avec "mar yam", goutte d'eau de mer, ce qui est traduit en latin par le vocable Stella Maris, **l'étoile de la mer**.

Selon la tradition et les recoupements qui peuvent être faits dans les Saintes Écritures, elle est la fille unique de Joachim, descendant de David, et d'Anne, descendante d'Aaron. Marie est donc de maison royale et sacerdotale.

Marie est l'objet de diverses traditions que l'on trouve dans des textes *déclarés apocryphes à partir du VIe siècle*. C'est de là que viennent la plupart des traditions qui la concernent. Ces apocryphes mentionnent notamment le nom de ses parents, Anne et Joachim, sa nativité, son adolescence, sa vie à Éphèse, sa Dormition et son Assomption. Bien que ces textes ne fassent pas partie du canon biblique, certaines fêtes liturgiques des calendriers catholique et orthodoxe se rapportent directement à ces traditions. Les églises sont pleines d'œuvres représentant des épisodes de la vie de Marie tirés des apocryphes, notamment du Protévangile de Jacques, de La Nativité de Marie et de La Dormition de Marie.

Si les écrits apocryphes furent rédigés plus tardivement que ceux retenus pour former le Nouveau Testament, il semble que ce ne fut pas le cas de la totalité de ces textes en ce qui concerne Marie. Selon Enrico Norelli, *« certains apocryphes contiennent des traditions plus anciennes que la composition des récits de naissance de Jésus chez Matthieu et Luc »*.*

* Enrico Norelli, Marie des apocryphes : Enquête sur la mère de Jésus dans le christianisme antique, Genève, Labor et Fides, 26 février 2009, 177 p. (ISBN 978-2-8309-1340-8), p. 9
* Wiki

Arcabas. Annonce faite à Marie.

Date :

LA SALUTATION DE L'ANGE

28-29

Réjouis-toi

« Le mot grec « *chaïré* » peut avoir deux significations. Il peut être un simple salut : « *Sois saluée* », mais il peut avoir aussi la signification plus forte, plus prégnante, d'une invitation à la joie : « *Réjouis-toi* ». (...) Il semble pratiquement certain que Luc a dû penser ici à une invitation à la joie.

Il est intéressant de constater que dans les *Septante* (version grecque de l'AT hébreu) la formule « *Chaïré* » se présente toujours dans un contexte où Sion est invitée à la joie messianique dans une perspective d'avenir (Jl 2, 21-23 ; So 3, 14 ; Za 9, 9 ; cf. Lm 4, 21). Dans l'annonce à Marie, l'ange utilise la formule qu'employaient les prophètes pour inviter la Sion eschatologique à se réjouir du salut que Dieu allait lui accorder. Ainsi lisons-nous chez le prophète Sophonie :

« Pousse des cris de joie, fille de Sion ! une clameur d'allégresse, Israël !
Réjouis-toi, triomphe de tout ton cœur, fille de Jérusalem !
Yahvé a levé la sentence qui pesait sur toi, Il a détourné ton ennemi.
Yahvé est roi d'Israël au milieu de toi : Tu n'as plus de malheur à craindre » (So 3, 14-15).

(...) Dans la tradition des Pères de l'Église grecs et dans la liturgie byzantine, les paroles de l'ange ont été presque universellement comprises et expliquées comme une invitation à la Joie »*.

* P. Ignace de la Potterie, Marie ds le mystère de l'Alliance, DDB, p. 49.

Dans la grotte de l'annonciation, un graffiti du 3° siècle (ou 2° ?) porte, sur une base de colonne :
« *K (air) E MARIA* » : «*réjouis-toi Marie* »,
preuve de l'antique vénération mariale, exprimée dans les paroles mêmes de l'ange !

Date :

Comblée de grâce

« Le verbe utilisé ici par Luc *(charitoun)* est extrêmement rare en grec. Il ne se présente que deux fois dans tout le Nouveau Testament : dans le texte de Luc sur l'Annonciation (Lc 1, 28), « *kécharitôménê* », et dans la lettre aux Éphésiens (Ep 1, 6), « *écharitôsén* ». Dans les deux cas est utilisée une forme du verbe « *charitôô* ».

Or, les verbes en « ôô » sont des « causatifs » ; ils indiquent une action qui effectue quelque chose dans l'objet. (...) Le radical du verbe « charitôô » étant « *charis* » (= grâce), l'idée qu'il exprime est celle du changement opéré par la grâce. De plus, la forme verbale que Luc emploie est un passif, le parfait du participe ; « ***kécharitôménê*** » signifie donc que, dans la personne à qui se rapporte le verbe, Marie, **l'action de la grâce de Dieu a déjà opéré un changement**. Il n'est pas dit comment cela s'est passé. Ce qui est essentiel ici, c'est qu'il est affirmé que Marie a été transformée par la grâce de Dieu*.

En quoi consistait donc cette transformation par la grâce ? D'après le texte parallèle de la lettre aux Éphésiens (1, 6) les chrétiens ont été « *transformés par la grâce* » en ce sens que « *selon la richesse de sa grâce, ils trouvent la Rédemption par son Sang, la rémission des fautes* » (1,7). La grâce, en effet, enlève le péché. Ceci est éclairant pour notre cas. Marie est « transformée par la grâce », parce qu'elle était **sanctifiée par la grâce de Dieu**. C'est là d'ailleurs, dans la tradition de l'Église, l'interprétation la plus habituelle du verset ».**

* Dans sa lettre *Marie, Mère du Rédempteur* (1987, n° 8-9), Jean-Paul II nous dit : « Le messager salue Marie comme *"pleine de grâce"* : il l'appelle ainsi comme si c'était là son vrai nom. Il ne donne pas à celle à qui il s'adresse son nom propre suivant l'état civil terrestre : Myriam (Marie), mais ce **nom nouveau : *"pleine de grâce"***. »

* P. Ignace de la Potterie, Marie ds le mystère de l'Alliance, DDB, p. 52-53.

Date :

Le Seigneur est avec toi

« La deuxième partie de la salutation de l'ange : « *Le Seigneur est avec toi* » est une formule que nous trouvons bien des fois dans l'Ancien Testament (et reprise dans la liturgie*). Pour le cas qui nous occupe, il importe de savoir que ce n'est pas là un salut ordinaire. La formule « *Le Seigneur est avec toi* » - au singulier ou au pluriel selon les cas - n'est pratiquement utilisée que **lors de l'annonce d'un mandat difficile à accomplir, qui dépasse les forces de l'homme, s'il reste livré à lui-même**.

Nous la trouvons. par exemple, quand **Moïse** apprend qu'il devra conduire son peuple hors d'Égypte (Ex 3, 12), ou quand **Josué** reçoit mission de traverser le Jourdain avec les Israélites (Jos 1, 9), ou encore quand l'ange vient

annoncer à **Gédéon** qu'il devra délivrer son peuple des mains des Madianites, et qu'il le salue avec les mots : « *Yahvé est avec toi, vaillant guerrier* » (Jg 6, 12). C'est la promesse de l'aide et de l'assistance de Dieu pour des missions particulièrement difficiles.

Ce qu'une femme certainement ne peut pas faire, c'est mettre au monde un enfant, sans l'intervention d'un homme (cf. v. 34), c'est-à-dire virginalement. Cela dépasse ses possibilités naturelles. Quel est alors le sens de la parole de l'ange ? Ici de nouveau, la structure** nous éclaire. De même que les premiers mots de l'ange (a) préparaient la première annonce (a'), ainsi le deuxième membre de la salutation (b), ***« le Seigneur est avec toi »*, introduit la seconde annonce (b') *« l'Esprit Saint viendra sur toi »***. Car « la puissance du Très Haut » doit prendre Marie sous son ombre, pour qu'elle puisse concevoir et enfanter virginalement celui qui « sera appelé Fils de Dieu ». Pour cela, il est absolument indispensable que « le Seigneur soit avec elle »***.

* Cette même salutation vient ponctuer la célébration de nos eucharisties comme une interpellation chargée de nous motiver. Rassemblés au nom de Jésus, nous le recevons en personne dans sa Parole et dans son Corps, afin de repartir à la tâche d'évangélisation dans la puissance de son amour.

** Revenir à la page « les grandes articulations du récit » au début du livret.

*** P. Ignace de la Potterie, Marie ds le mystère de l'Alliance, DDB, 1982, p. 55.

Date :

À cette parole, elle fut toute troublée

La visite de l'ange Gabriel est pour Marie une source de « trouble » nous dit saint Luc. Elle est stupéfaite de la salutation « comblée de grâce », et de ce qu'elle pressent comme une mission qui va lui être confiée.

« Par le salut de l'ange, Marie acquiert une connaissance d'elle-même ; et elle s'y découvre comme étant déjà sous les ordres du ciel. (...) Elle ignorait que le Seigneur était si profondément en elle ; mais Lui savait qu'il l'accompagnait éternellement. (...) Son inquiétude vient de ce qu'on lui confère un nouveau nom, un nouveau titre. Une lumière tombe sur elle. L'humilité lui est si naturelle qu'elle s'effraie presque d'être spécialement distinguée (...) Son inquiétude ne s'oppose pas en elle au oui, elle participe au contraire à l'ouverture de ce oui. (...) L'inquiétude est le signe que Marie est tout entière disponible »*

Ce trouble n'est donc pas l'indication qu'elle aurait perdu la paix, mais au contraire que celle-ci va s'approfondir dans l'abandon de sa réponse à l'ange. Ne faut-il pas faire ici un rapprochement avec l'attitude de Joseph qui s'estimera indigne de devenir le père du Messie attendu : « *Joseph, son mari, qui était un homme juste et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit.* » (Mt 1, 20) ? Ces réactions, de Marie et de Joseph, sont l'expression du vertige de l'humilité, et non pas celle de la peur panique.

*Adrienne Von Speyr, La Servante du Seigneur, Lethielleux, 1950, p. 33.

Date :

Elle se demandait ce que signifiait cette salutation

Marie aurait pu fermer sa porte. Nous avons tendance, quand nous sommes déconcertés, à nous dérober à la Parole de Dieu en la discutant tout de suite ou en « noyant le poisson » par de pieuses considérations, ou même en la rejetant quand elle nous dérange. Marie, au contraire, nous apprend à accueillir la Parole dans le silence du cœur, même si elle nous trouble. Nous avons sans cesse à veiller à ce que la Parole de Dieu soit accueillie avec respect.

On trouve déjà ici une caractéristique de l'attitude de Marie, que Luc soulignera : elle « ***médite dans son cœur*** » les événements (2, 19. 51). Elle confronte l'événement qui survient avec la Parole de Dieu déjà présente dans son cœur. C'est plus que réfléchir. **Elle cherche à découvrir le sens biblique des paroles de l'ange. Elle prend le temps d'écouter ce qui vient de lui être dit, dans le silence de son coeur-mémoire déjà habité par la Parole.**

Date :

PREMIÈRE ANNONCE DE L'ANGE

30-34

Ne crains pas Marie

C'est l'ange qui interrompt ce silence de Marie pour pouvoir continuer à délivrer son message. Et il le fait par ce mot qui revient si souvent dans la Bible : *« Ne crains pas, n'aie pas peur »*. On dit qu'il s'y trouve 366 fois, une pour chaque jour de l'année ! *« Ne vous inquiétez donc pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. »* dira Jésus (Mt 6, 34). *« Ne crains pas »*. Cette recommandation est souvent renouvelée par l'Ange du Seigneur qui vient solliciter quelqu'un pour une mission. **C'est une invitation à la confiance**.

Plus profondément, c'est aussi pour Marie, comme pour nous, **une invitation à accueillir la paternité divine**, et donc notre propre grâce de filiation : *« Et maintenant, ainsi parle Yahvé, celui qui t'a créé, Jacob, qui t'a modelé, Israël. Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi. »* (Is 43, 1). Le Concile Vatican II dit de Marie qu'elle est « la fille de prédilection du Père ».

« Justement parce qu'elle est comblée de grâce et parce qu'elle et aimée de façon particulière, Marie est réellement toute sainte et toute belle. Comme l'apôtre saint Paul, et même à plus forte raison que lui, elle peut dire : *« Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis et sa grâce en moi n'a pas été vaine. »* (1 Co 15, 10) »*

* Catéchisme pour adultes des Évêques Italiens n° 763.

Date :

Tu as trouvé grâce auprès de Dieu

Marie a été préparée depuis toujours par l'Esprit Saint à la maternité divine, ce charisme qui va lui être communiqué maintenant dans la visite de l'ange.

« L'Esprit Saint a préparé Marie par sa grâce. Il convenait que fût *« pleine de grâce »* la Mère de Celui en qui *« habite corporellement la Plénitude de la Divinité »* (Col 2,9). Elle a été, par pure grâce, conçue sans péché comme la plus humble des créatures, la plus capable d'accueil au Don ineffable du Tout-Puissant. »*

Pour chacun de nous, n'est-ce pas notre aveuglement sur le don de Dieu, qui fausse notre possibilité de réponse ? Nous ne voyons pas clairement que Dieu a déjà donné ce qu'il nous demande, et que ce don nous sera accordé jour après jour. Pour nous engager, nous sommes appelés d'abord à un acte de foi en l'amour de Dieu, comme Marie notre modèle.

« Marie est le prototype de tous les élus, de tous les hommes qui croient et sont comblés de grâce. Elle nous dit que Dieu se trouve à l'origine de tout être humain, qu'il l'a *« inscrit de toute éternité dans sa main »* et qu'il l'a appelé par son nom. La vie de tout homme est

enveloppée dans l'amour rédempteur insondable de Dieu. ... Nous ne sommes rien par nous-mêmes, et tout entiers l'œuvre de Dieu et de sa grâce. »**

* Catéchisme del'Église Catholique n° 722.

**Catéchisme pour adultes des Évêques allemands, t I, p. 174.

Date :

Voici que tu concevras et enfanteras un fils

On trouve dans l'Ancien Testament plusieurs cas où un messager céleste annonce à une femme déjà âgée ou stérile qu'elle deviendra mère, par une intervention spéciale de Dieu, contre les lois de la nature. Les textes les plus connus sont : **Gn 18, 9-15**, l'annonce que Sara, la femme âgée d'Abraham, deviendra la mère Isaac. De même **Jg 13, 2–7** : l'ange annonce à la femme stérile de Manoah la naissance de Samson. Notons également un récit semblable dans le Nouveau Testament : c'est le passage où l'on annonce à Zacharie que sa femme stérile Élisabeth concevra un enfant, Jean-Baptiste (**Lc 1, 11-22**). Ce dernier cas est d'autant plus important qu'il est donné à Marie comme un « signe ».

Peut-être le texte de l'Ancien Testament le plus proche est celui de **Jg 6, 11-24**, le récit de la vocation de Gédéon. Il y a des comparaisons à faire entre les deux textes, des correspondances surprenantes*. Mais dans Lc, l'accent est mis avant toujours la vocation de Marie qui est invitée à prendre part à la réalisation du plan du salut voulu par Dieu à travers l'incarnation du Fils de Dieu.

* On trouvera un tableau comparatif intéressant dans la livre d'I. de la Pottrrie, *Marie dans le mystère de l'Alliance*, Desclée, 1988, p. 44.

Date :

Tu lui donneras le nom de Jésus

L'ange annonce à Marie le nom humain qui sera donné au Christ : JÉSUS. Ce nom, qu'on va retrouver 572 fois dans les Évangiles, se trouve déjà dans l'A.T. sous la forme française *Josué*, qui est la transcription latine de l'hébreu *Yehoshua* ou *Yéshua*, en grec : *Jésus*. Ce nom signifie : ***Le Seigneur sauve***. C'est pourquoi le nom de Jésus est mis si souvent en rapport avec sa mission fondamentale de *Sauveur*.

Pus loin (v. 35), l'ange annonce les noms divins : *Saint, Fils de Dieu*… La suite du récit continue à répercuter ces deux noms humain *(Jésus, Sauveur)* et divin *(Seigneur, Gloire…)*. En 2, 11, les anges l'annoncent aux bergers comme « un *Sauveur* qui est le Christ *Seigneur* ». Lors de l'épisode de la présentation (Lc 2, 21), il est dit : *Il fut appelé du nom de Jésus, donné par l'ange avant qu'il fut conçu dans le sein*… Et en 2, 23, *sera consacré au Seigneur* est la traduction du grec *sera appelé saint.* En 2, 29, dans son cantique, Syméon l'appelle tout d'abord *Salut* (sens du nom Jésus), puis *Lumière des Nations et Gloire d'Israël*, noms transcendants.

Date :

Il sera grand, Fils du Très-Haut, fils de David

Le qualificatif GRAND, sans restriction, tend à prendre une portée transcendante. Mais surtout, l'enfant reçoit d'abord le titre de « FILS DU TRÈS-HAUT » : un titre divin avant le titre humain qui l'attache à *« David son père »*, avec promesse du trône. En d'autres termes, il sera l'héritier de David, le fils de David par excellence, le Messie.

En 2 S 7, 14, que Lc réemploie ici, le Messie était d'abord promis à David comme son fils et, après cela, seulement, le prophète ajoutait : *« Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils »*. Ces termes vagues ne disaient que les sentiments paternels de Dieu.

Le sens du mot ***Très-Haut*** *(hypsistos)* pour désigner Dieu, souligne que cet enfant vient d'en-haut : ce que confirme le retour du même mot, au sommet du message, en 1, 35 *(la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre)*.

Le Très-Haut vient se conjoindre à ce lieu bas qu'est Nazareth, et à ce que Marie appellera sa *bassesse* ou *humilité* (*tapeinosis* : 1, 48). Le plus haut va au plus bas. Les derniers mots : *son règne n'aura pas de fin*, confirme le dépassement d'un règne humain. Bref, le Messie décrit avec une accumulation inouïe de termes transcendants qui actualisent renforcent la prophétie de Nathan (2 S 7,14), reprise en Luc 1, 31–33.

Arcabas. Visite des mages d'Orient.
Eglise Notre-Dame de l'Assomption
La Tour du Pin (France, Isère) . 2001. 3,80 x 1,80 m

Date :

Je ne connais pas d'homme

L'on sait bien ce que signifie, dans la Bible, le mot *« connaître »* à propos de la relation homme - femme : avoir des relations sexuelles. Dès les premières pages de la Genèse, nous lisons : *« L'homme connut Eve sa femme. Elle devint*

enceinte, enfanta Caïn et dit : "J'ai procréé un homme, avec le Seigneur." » (Gn 4, 1). À travers cette affirmation « *je ne connais pas d'homme* », Marie exprime qu'elle n'a pas de relations sexuelles, ni avec Joseph ni avec quelque autre homme. Mais il y a forcément plus. Car jamais Marie n'aurait dit cela à quelques mois de la cohabitation avec Joseph. Il y a dans son cœur le désir de ne pas connaître d'homme parce qu'elle se sent appelée à vivre l'Amour d'une autre façon. En réservant à Dieu seul le don total d'elle-même.

« Marie exprime le dessein ou propos, la volonté ou résolution de rester vierge, comme on voudra le qualifier (...). Dans quelles conditions avait-elle formé ce dessein ? Comment pensait-elle le concilier avec le mariage que lui imposaient les usages sociologiques d'alors ? Le texte ne le dit point et nous n'entrerons pas dans des hypothèses incontrôlables. Le sens seul est clair : **"je ne connais point d'homme", c'est un présent d'état, comme on dit : Je ne fume pas, je ne bois pas", si l'on est abstinent.** »*

En ce temps-là (comme aujourd'hui dans la civilisation africaine), le célibat n'était pas valorisé. Cependant, de longue date, les prêtres juifs étaient astreints à une continence temporaire avant de célébrer. Chez les moines juifs de Qumrân, le célibat était devenu permanent. Comme nous le montre aussi Jean-Baptiste. Célibat et virginité étaient dans l'air du temps. Cela facilitera leur épanouissement rapide dans le christianisme. C'est seulement à la suite de Jésus que le célibat consacré fleurira dans la religion chrétienne au cours des premiers siècles.

Le célibat des juifs esséniens était rituel et non mystique. Mais qui pouvait, mieux que Marie, faire l'étape suivante : aimer Dieu de façon si radicale, si exclusive, comme le tout de sa vie, que le mariage même se trouvait dépassé ? Le propos de rester vierge était au bout de cet amour absolu, sans mépris du mariage, bien sûr, mais comme une ascension plus verticale vers Dieu. Celle que Dieu a aimée et choisie entre toutes, « l'aimée de Dieu par excellence » selon le nom de grâce que lui donne l'ange de l'Annonciation (Lc 1, 28), l'Immaculée Conception dit l'Église, fut la première de cordée en cette ascension risquée, où le pire menace le meilleur.

* P. René Laurentin, Les Évangiles de l'enfance du Christ, DDB 1982, p. 492.

Date :

Comment cela sera-t-il ?

Pouvons-nous imaginer que Marie, à l'âge de quinze ans, va recevoir une telle mission sans y avoir été préparée depuis son enfance, et, faut-il l'ajouter, depuis sa conception ? Lorsqu'elle reçoit la visite de l'ange Gabriel, Marie est prête, elle est mûre pour la mission qui lui est dévolue. Le meilleur résumé de cette maturation nous est donné dans une phrase de Jean-Paul II : **« Avant de**

vivre avec Marie, Joseph était déjà son "époux" ; toutefois, Marie gardait au fond d'elle-même le désir de réserver exclusivement à Dieu le don total de soi. »

Comment accorder l'appel à réserver à Dieu seul le don exclusif d'elle-même, et cet autre à devenir mère du Messie - Fils de Dieu ? Marie ne peut comprendre d'elle-même comment Dieu, qui lui a inspiré un don exclusif à lui seul, semble lui demander maintenant le contraire : connaître l'homme pour devenir la mère du royal enfant promis !

C'est pourquoi elle soumet tout simplement son problème à l'ange. **Elle n'hésite pas à poser une question pour recevoir plus de lumière.** Ce n'est pas un manque de foi, c'est un acte d'humilité pour être en mesure de mieux répondre à ce qui lui est demandé. Cet acte d'humilité l'amène à ne pas chercher d'elle-même la solution, et plus encore, à l'audace de demander à la recevoir de Dieu lui-même.

Méditons cette belle réflexion de Romano Guardini (en veillant à remplacer le mot fiançailles par mariage, et mariage par cohabitation, comme exprimé plus haut dans ce livret) :

« Marie a conclu ses fiançailles et n'a pu les envisager autrement que comme une démarche qui la conduirait au mariage au sens complet du mot. Cependant elle ne pouvait se comprendre elle-même en une telle situation, car l'orientation la plus profonde de sa vie y contredisait. **Lui eût-on demandé quel tour devaient donc prendre les choses, elle eût répondu qu'elle n'en savait rien**. Elle savait et ne savait pas : situation qu'elle eût été incapable de définir, attente qu'elle n'eût pu justifier.

Marie s'est fiancée, ou plutôt elle a donné son accord aux fiançailles que lui proposait son tuteur, - mais en même temps une conviction intime lui disait que les choses suivraient un cours à part.

Dans un état où, tout à la fois, elle sait et ne sait pas, dans cette attente qu'elle ne peut définir, elle vit pour Dieu dans la confiance. C'est l'attitude déjà notée et que j'appellerais proprement ' mariale' : **la persévérance devant l'incompréhensible, par le recours à Dieu**. Quand enfin l'Ange apportera son message : Marie doit devenir Mère par la puissance de l'Esprit de Dieu, son âme profonde dira : 'C'était donc cela ! ' » *

* R. Guardini, La mère du Seigneur, Cerf, 1961, pp. 35-37.

Date :

SECONDE ANNONCE DE L'ANGE

35-38

L'Esprit Saint viendra sur toi, la puissance du Très-haut

La **première annonce** de l'ange est celle de la **maternité divine** de Marie : « *Tu vas concevoir et enfanter un fils… Il sera appelé Fils du Très Haut* ». La manière dont cela s'accomplira n'est révélée que dans la **seconde annonce** : « *L'Esprit Saint viendra sur toi* ». Ce sera une **maternité virginale**. Cette expression, c'est aussi ce que nous retrouvons chez Luc, au baptême du Christ (3, 22) : « *l'Esprit Saint descendit sur lui* ». Ici Luc évite de dire qu'il descend. Il emploie pour Marie la formule par laquelle le Christ annonça aux apôtres de la Pentecôte : « *l'Esprit Saint viendra sur vous* » (Ac 1, 8).

La première partie du verset indique clairement la manière dont s'accomplira la « conception » de l'enfant. Elle sera **virginale** : aucun homme n'y jouera un rôle. La maternité de Marie sera opérée par l'Esprit Saint ; la puissance du Très Haut la « *prendra sous son ombre* ». Il est fait allusion à **la nuée** (symbole de Dieu) qui couvrait la tente de l'Alliance (Ex 40, 35) ; l'Arche d'alliance était ainsi désignée comme le lieu même de la présence de Dieu. **Marie sera désormais comme une nouvelle « Arche d'Alliance »**, car elle portera en son sein : le Fils de Dieu ».

Date :

L'être Saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu

Le mot « *Saint* », ici, nous informe sur la *manière* dont l'enfant naîtra, à savoir d'une manière « sainte ». On pourrait donc traduire : « *c'est pourquoi ce qui naîtra saint, sera appelé fils de Dieu* ». Il ne s'agit pas ici de la sainteté future de Jésus : l'enfant de Marie naîtra saint au sens de la tradition Lévitique : c'est la naissance de Jésus qui sera « sainte », sans tache, intacte, c'est-à-dire « pure » dans le sens rituel du mot. Le message de l'ange à Marie contient non seulement l'annonce de la *conception virginale*, mais encore de la ***naissance virginale*** de Jésus. En vertu de la conception virginale et surtout de la naissance virginale qui en est le signe, cet enfant, au cours de sa vie publique est aussi plus tard, sera appelé ***« Fils de Dieu »***.

« *Fils de Dieu* », « *Grand* », « *Saint* »… Les titres du Messie, « engendré » en Marie, sont manifestés, en Lc 1, 35, par l'ombre de la présence de Dieu, telle qu'elle reposait sur l'Arche d'alliance en Ex 40, 35 *(shekinah).* Le mystérieux « engendré Saint et Fils de Dieu » est l'équivalent de ce qu'est la *Gloire divine*, dans l'Arche d'alliance.

Date :

Voici : Élisabeth vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse

Ce signe aide Marie à donner sa réponse. En effet, c'est juste après qu'elle répond : *« Je suis la servante du Seigneur »*. Est-ce vraiment un cas exceptionnel ? Tout au long de l'évangile de l'enfance, nous constatons que **Dieu donne des signes aux uns et aux autres**.

- Aux bergers, l'ange donne le signe de la crèche. C'est le signe de l'humilité. *« Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. »* (Luc 2, 12) L'annonce de Jésus Sauveur au milieu de nous n'a à sa disposition que la pauvreté des signes de sa présence. La grande joie dans le ciel suppose un cœur de pauvre pour être accueillie dans notre monde. Les bergers répondent par une contemplation dans la foi, et la conformité des signes avec l'annonce fait naître en leur cœur la louange envers Dieu.

- Aux mages, Dieu donne le signe de l'Étoile. *« À la vue de l'astre ils se réjouirent d'une très grande joie. »* (Mt 2, 10). La marche dans la fidélité à une étoile entraperçue "à son lever" de la part de ceux qui ne connaissent pas Dieu ressemble fort à la marche dans la nuit de la foi. Si l'on y est fidèle et persévérant, les signes de Dieu ne trompent pas, et ils donnent la joie d'être conduit à Jésus lui-même. C'est bien ce qui arrive aux mages. *« Ils virent l'enfant avec Marie sa Mère »* (Mt 2, 11)

- À Marie et Joseph, Dieu donne encore un signe d'ordre prophétique. *« Syméon reçut l'Enfant Jésus dans ses bras, il bénit Dieu et dit : Mes yeux ont vu ton salut… »* (Lc 2, 28-30) La présence de Syméon et d'Anne, c'est la grande surprise pour Marie et Joseph venus au Temple pour le rite du rachat des premiers-nés. *« Son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qui se disait de lui. »* (Lc 2, 33) Dans l'accomplissement des devoirs religieux envers l'enfant, c'est ainsi que Dieu lui-même intervient par un prophète et dévoile aux parents la vocation de l'enfant. Marie reçoit à ce moment une nouvelle perspective sur la mission, et une force nouvelle pour y répondre.

Date :

Elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile

« Dans son désir de virginité, Marie se sentait orientée vers un état de vie qui, considéré socialement, devait passer auprès des gens pour stérilité, la situation des femmes mariées sans enfants. Nous en trouvons un écho dans le Magnificat, où Marie parle de la « situation d'humiliation » *(tapeïnôsis)* de la servante de Dieu (1, 48). On ne peut oublier en outre que, dans ce verset, Marie reprend littéralement les paroles d'Anne, la mère stérile de Samuel, qui avait adressé à Dieu cette prière *« si tu voulais considérer l'humiliation (tapeïnôsis) de ta servante »* (1 Sm 1, 11). Élisabeth, elle aussi, était stérile, mais Dieu l'avait bénie ; elle pouvait donc, elle aussi, entonner une sorte de

Magnificat : « ***Il a plu au Seigneur d'enlever ce qui causait ma honte parmi les hommes*** » (1, 25).

Élisabeth, et donc aussi Marie, entrent dans **la longue série de femmes « stériles » de l'Ancien Testament**, qui furent bénies par Dieu pour pouvoir devenir mères : Sara (Gn 18, 9-15), Rebecca (Gn 25, 21-22), Rachel (Gn 29, 3 1 ; 30, 22-24). la mère de Samson (Jg 13.2-7), Anne, la mère de Samuel (1 Sm 1, 11. 19-20). Tous ces cas de bénédiction par Dieu sur des femmes sans enfants ont une signification pour l'histoire du salut ; elles sont une préparation au cas de Marie, qui fut bénie par Dieu pour devenir, dans sa virginité, la mère du Sauveur. »*

* P. Ignace de la Potterie, Marie ds le mystère de l'Alliance, Desclée, 1988, p. 67.

Date :

Voici la servante du Seigneur

Marie se remet à Dieu entièrement. C'est la première chose qui lui soit demandée : un oui total, inconditionnel. Se donner, se livrer. C'est Dieu qui veut agir. Il ne lui est pas d'abord demandé de « faire » des choses pour Dieu. Mais uniquement d'acquiescer à son plan et aux moyens qu'il aura choisis.

La Vierge Marie a reçu la lumière dont elle avait besoin pour pouvoir prononcer son « oui ». Cette lumière ne supprimait pas pour autant le nécessaire acte de foi qu'il lui fallait poser. Elle s'est donc abandonnée à Dieu dans la foi pour donner sa réponse, sans savoir où celle-ci allait la mener. Elle a engagé sa vie sur la vérité de la parole de Dieu, mais dans l'obscurité d'un acte de foi véritable. Elle a conscience de servir le projet de Dieu dont elle a connaissance, mais elle n'a pas tous les éléments concrets et pratiques du déroulement de ce projet.

L'incarnation s'accomplit dans le dépouillement de la foi, comme le souligne A. Von Speyr.

« Lorsque l'Esprit couvrit la mère de son ombre, il s'y trouvait certes un respect inouï de sa nature corporelle, mais en même temps une exigence inouïe qui s'adressait à sa foi. Car il lui fallait comprendre avec son esprit ce que d'ordinaire le corps aide à comprendre. Le rapport physique en tant qu'initiation à l'amour, à l'abandon, épargne un effort à l'esprit. Pour Marie, l'intelligence de son corps fut scellée lorsque l'Esprit la couvrit de son ombre. Elle dut saisir spirituellement ce qu'elle ne devait comprendre physiquement que beaucoup plus tard, lorsque l'enfant se ferait sentir.

C'est l'enfant en elle qui suscite l'intelligence physique. Ce n'est pas l'homme.(…) Lorsque l'Esprit la couvre de son ombre, il n'y a que le spirituel, la foi pure, et celle-ci se vérifiera plus tard dans le corporel. L'Esprit céleste a couvert sa personne visible et terrestre, et elle a assimilé l'événement plus tard, dans sa vie corporelle. »*

* Adrienne Von Speyr, Marie dans la Rédemption, Culture et Vérité, 1991, pp. 64-65.

Date :

Qu'il m'advienne selon ta parole !

« ***Rien n'est impossible à Dieu*** », dit l'ange Gabriel, ce que l'on peut traduire littéralement du grec : « *aucune Parole n'est impuissante chez Dieu* ». Dieu crée par sa Parole. Le parallélisme entre Élisabeth, la stérile, et Marie, la vierge, en devient ainsi très frappant : il fait voir que la maternité virginale de Marie est le terme d'une longue préparation au long de toute l'histoire du salut ; pour les stériles comme pour la Vierge, la maternité est un don spécial de Dieu.

Dans sa réponse, Marie fait écho à l'affirmation de l'Ange. « *Que tout se passe pour moi selon ta parole* ». Par ce fiat, Marie se livre à l'action créatrice de Dieu en elle. Ce « fiat » n'est pas une simple acceptation, encore moins une résignation. C'est au contraire un joyeux désir de collaborer à ce que Dieu prévoit pour elle. C'est la joie de l'abandon total au bon vouloir de Dieu. On pourrait traduire : « ***Oh, qu'il en soit pour moi selon ta parole !*** » *

* P. Guilbert p. 133.

Arcabas

Date :

L'ANGE
LA QUITTA
38

Et l'ange la quitta

Ce petit verset qui clôt le récit de l'annonciation est rarement remarqué. Pourtant, il nous dit quelque chose du mystère de Dieu et de la vie de Marie. On pourrait croire que Marie, Mère de Dieu, a vécu entourée du service des anges, ayant sans cesse la communication lumineuse de la volonté de Dieu, selon le modèle de l'annonciation. Mais le récit de l'annonciation se termine ainsi : « *Alors l'ange la quitta* » (Lc 1, 38).

Et Marie, « *servante du Seigneur* », accomplit sa mission **dans la foi, tout comme nous**.

> « Marie, sa Mère, est au contact de la vérité de son Fils seulement dans la foi et par la foi ! Elle est donc bienheureuse parce qu'elle 'a cru' et parce qu'elle croit chaque jour, à travers toutes les épreuves et les difficultés de la période de l'enfance de Jésus, puis au cours des années de la vie cachée à Nazareth où il 'leur était soumis' (Lc 2, 51). » (Jean-Paul II, Marie mère du Rédempteur, n° 17)

La sobriété dont la vie de la Vierge Marie témoigne est profondément évangélique. L'Évangile nous éduque à la sobriété. La dévotion a tendance à développer, à amplifier, parfois de façon débordante ; tandis que l'Évangile résume avec simplicité et sobriété : « Et l'ange la quitta »

Date :

Elle partit en hâte

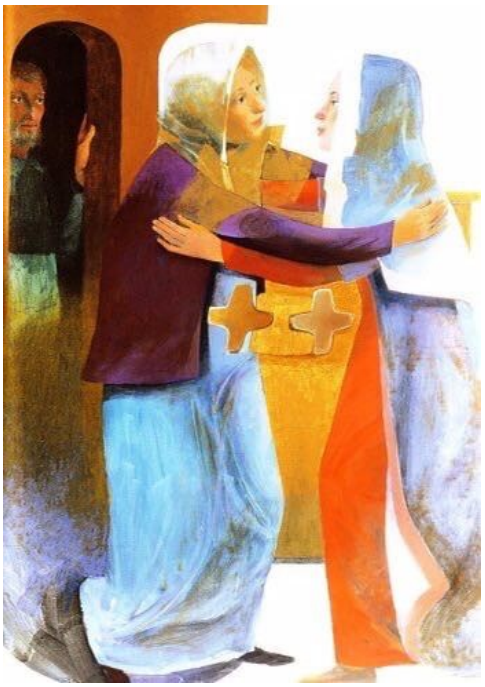
En clôturant cette PEB sur le récit de l'Annonciation, je ne résiste pas au désir de citer les deux versets qui font suite, et débutent le récit de la Visitation : « *En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth.* » (Lc 1, 39-40).

L'Ange quitte Marie et celle-ci part aider sa cousine Élisabeth. Très grand réalisme de Marie, mue par une charité toute simple. Aucun faux mysticisme qui replierait Marie sur elle-même pour « jouir » de la grâce reçue… Elisabeth ne s'y trompera pas : « *Heureuse celle qui a cru* » (Lc 1, 45).

C'est bien intentionnellement que Luc imbrique le récit de la visitation dans celui de l'annonciation. C'est le grand oui de l'annonciation qui permet la fécondité de la Visitation.

*« Marie s'est mise en marche parce qu'elle avait reçu le Seigneur en elle et avait prononcé son "oui" total. Si vous voulez évangéliser, ne pensez pas à des techniques, ou comment faire ; ce qui est important, c'est que vous ayez dit, dans votre cœur, le "oui" total. Qui dit un "oui" total évangélisera en tout ce qu'il dit et fera. Si vous avez dit "oui" à moitié, vous évangéliserez à moitié. Et si vous avez dit un tout petit "oui", très hésitant, (...) il y aura une toute petite évangélisation. Elle aurait pu se retirer dans sa chambre. Mais non : une fois que quelqu'un a dit "oui", il y a un feu qui s'installe dans son cœur. Luc nous dit : "Marie partit en hâte". »**

* Cardinal Danneels. Homélie d'une messe d'envoi en mission.



Arcabas. Visitation.

Date :

CONCLUSION. Qui donc es-tu Marie ?

Qui donc est Marie dans le récit de l'annonciation ?

* **Fille de Sion**, ainsi qu'on le perçoit bien dans la salutation de l'ange Gabriel : « *Réjouis-toi…* », qui fait résonner les nombreux passages de l'A.T. où les prophètes invitaient la Sion eschatologique à se réjouir du salut que Dieu allait lui accorder. Ainsi Marie est-elle le peuple fidèle en attente de son Dieu, et maintenant comblé par lui de sa présence.

* **Immaculée** : « *Comblée de grâce* », graciée, transformée par l'Esprit Saint. La tradition de l'Église a vu, dans ce nom nouveau donné par l'ange à Marie, le meilleur fondement scripturaire au dogme de l'Immaculée Conception.

* **Vierge** : l'inclination personnelle de Marie pour la virginité, œuvre accomplie par l'Esprit Saint en son cœur ; l'accueil de la maternité virginale comme la solution divine conciliant ce qui pouvait sembler contradictoire ; l'abandon de Marie à l'œuvre de l'Esprit Saint en elle ; tout cela désigne Marie comme la « bienheureuse Vierge ».

* **Nouvelle arche d'alliance** : la façon dont le Père couvre Marie de son *ombre*, et dont l'Esprit Saint dans le mystère de l'Incarnation est mis en correspondance avec sa place dans la première création, avec l'habitation de la gloire divine dans le Temple, la nuée lors de la Transfiguration, avec son intervention à la Pentecôte, tout cela désigne fortement Marie comme nouvelle Arche d'Alliance.

* **Mère de Dieu** : la maternité divine est annoncée clairement par l'ange Gabriel, contenue dans l'énoncé des qualités de l'enfant à naître ; c'est la grâce propre de Marie, son charisme au service de l'Église, pour laquelle elle reçoit la totale assistance de l'Esprit.

Et tu demeures silencieuse et cachée, attentive à nous aider à donner notre réponse au Père des cieux, pour redire jour après jour avec toi :

« *Qu'il m'advienne selon Ta Parole* »

ANNEXES

La prière de l'Angélus

L'Angélus (prière de l'Ange) est une prière de dévotion en l'honneur de l'Incarnation de Jésus que l'on récite matin, midi et soir, au son de la « cloche de l'angélus » qui se sonne par trois séries de trois tintements suivis d'une « pleine volée ». Les tintements correspondent au début du Versicule (V), du Répons (R) et de l'Ave Maria.

La Prière de l'Angélus est née au XIVème siècle, mais on priait alors la prière du soir seulement. Puis au XVème on lui ajouta la prière du matin en l'honneur de la Résurrection, et au XVIème siècle s'ajouta la prière du midi en souvenir de la Passion. Le Roi Louis XI ordonna en 1472 de faire sonner l'Angélus dans tout le royaume le matin, à midi et le soir. Pendant le Temps Pascal, on récite l'antienne « Regina Caeli » (Reine du Ciel) à la place de l'Angélus.

Les sonneries automatisées de nos églises nous appellent à cette prière toute simple trois fois par jour. Il n'est pas inutile, cependant, de redonner ci-dessous le texte de cette prière que beaucoup ignorent aujourd'hui.

L'Angélus de Jean-François Millet (1859)

TEXTE DE LA PRIÈRE

L'ange du Seigneur porta l'annonce à Marie.
Et elle conçut du Saint-Esprit.

Je vous salue Marie,
pleine de grâce
Le Seigneur est avec vous,
vous êtes bénie entre toutes les femmes
et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie,
Mère de Dieu,
priez pour nous,
pauvres pécheurs
maintenant et à l'heure de notre mort.

« Voici la servante du Seigneur.
Qu'il me soit fait selon votre parole. »
Je vous salue Marie,
…
Et le Verbe s'est fait chair.
Et il a habité parmi nous.
Je vous salue Marie,
…
Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
Afin que nous devenions dignes des promesses du Christ.

Prions le Seigneur.
Que ta grâce, Seigneur notre Père,
se répande en nos cœurs ;
par le message de l'Ange,
tu nous as fait connaître l'incarnation de ton Fils bien-aimé ;
conduis-nous, par sa passion et par sa croix,
jusqu'à la gloire de la Résurrection.
Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
Amen.

ÉCOUTER

le chant de la prière de l'angelus (CD 53 de l'Emmanuel)

Nos propos sur l'Angélus veulent être seulement une simple mais **vive exhortation à conserver l'habitude de le réciter**, lorsque et là où c'est possible. Cette prière n'a pas besoin d'être rénovée : sa structure simple, son caractère biblique, son origine historique qui la relie à la demande de sauvegarde dans la paix, son rythme quasi liturgique qui sanctifie divers moments de la journée, son ouverture au mystère pascal qui nous amène, tout en commémorant l'Incarnation du Fils de Dieu, à demander d'être conduits « par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection », font que, à des siècles de distance, elle conserve inaltérée sa valeur et intacte sa fraîcheur. **La valeur de la contemplation du mystère de l'Incarnation du Verbe, de la salutation à la Vierge et du recours à sa miséricordieuse intercession** reste inchangée ; et, malgré les conditions nouvelles des temps, ces moments caractéristiques de la journée – matin, midi et soir – qui délimitent les périodes d'activité et constituent une invite à s'arrêter pour prier, demeurent inchangés pour la majeure partie des hommes.
(Paul VI, Le culte marial aujourd'hui, 1974, n° 41)

Date :

La Vierge, fille et gardienne de l'Incarnation

Si les grandeurs de la Vierge ont été, dès le début, connues dans l'Église, elles ont été détaillées et expliquées au cours des temps. Il y a un progrès dans la connaissance, non pas en ce sens qu'elle est connue avec plus d'amour, mais en ce sens qu'on l'a connue avec plus de précision. Le passant connaît la fleur avec amour, mais le jardinier la connaît plus clairement que lui, et le botaniste en saura mieux distinguer les parties. Tous les âges ont cherché à pénétrer les mystères du cœur de la Vierge, mais chaque fois qu'on a parlé d'elle, c'était que **le dogme de l'Incarnation** était en jeu. L'Église voulait le conserver intègre et ne trouvait pas de meilleur moyen que de proclamer une à une aux hérétiques les gloires de la Vierge.

La première, ce fut la vérité de la *maternité de Marie.* Dès les premiers siècles, les docètes disent que Jésus avait le corps d'un fantôme. L'Église répond que le corps et le sang de Jésus sont réels, et que Marie est vraiment sa Mère. Et les croyants s'unissent autour de la Vierge qu'ils disent Mère véritable de Jésus.

En même temps, d'autres nient la Conception virginale, et cherchent à Jésus un père charnel. C'était nier l'opération du Saint-Esprit couvrant la Vierge de son ombre, c'était rejeter l'intervention directe de Dieu dans le monde, et donc l'**Incarnation**. Et pour l'affirmer, il fallait redire les paroles de saint Luc : L'ange fut envoyé à une Vierge et la Vertu du Très Haut la couvrit de son ombre ... Dieu qui n'avait voulu se faire homme qu'à condition que sa Mère fût Vierge, ne pouvait pas se déjuger et consentir à ce qu'elle perdît cette virginité. Celle qui avait été Vierge dans la conception devait le demeurer pendant et après l'enfantement. Le nier eût été renoncer à l'**Incarnation**.

Puis en 431, le Concile d'Éphèse proclame la THEOTOKOS, la *maternité divine*. Elle avait donné au Fils de Dieu tout ce que peuvent donner les mères à leurs enfants, le corps et le sang. Et nier après cela qu'elle eût été mère de Dieu comme le faisaient les Nestoriens, c'était nier que nous avons Dieu au milieu de nous, c'était nier l'Emmanuel.

De celle dignité de la maternité divine découleront au cours des temps toutes les gloires de Marie. Et aucune ne pourrait être niée sans qu'on portât la main sur l'**Incarnation**. Ce serait en effet méconnaître l'**Incarnation** que de penser que Dieu, suprême pureté, eût pu coexister dans la Vierge avec le péché mortel, ou avec le péché véniel, ou même originel (dogme de l'Immaculée Conception) ; ou même seulement avec l'obligation à la corruption dans le tombeau (dogme de l'Assomption). Et pour ne pas s'y exposer, l'Église définit ces gloires successives de Marie, pure de tout péché, immaculée dans sa conception, et montée au ciel avec son corps. Et c'est cet honneur dont la Vierge est entourée qui démasque toutes les hérésies relatives à l'**Incarnation**.

Il y a vingt siècles, le Fils de Dieu se fit homme, et la plus belle des floraisons que suscita cette rosée divine venue du ciel ce fut la Vierge de l'**Incarnation**. Depuis vingt

siècles, l'Église, assistée par le Saint-Esprit, a défendu et dévoilé ce dogme de l'**Incarnation**, et chaque fois cela a été au profit de la Vierge dont la théologie se constituait ainsi dans un esprit d'amour. En sorte que tout autour du dogme de l'**Incarnation** se tissait une enveloppe, une tunique de fils vivants et divins, c'étaient les vérités concernant la Vierge Marie, et l'énumération de ses grandeurs. Et cette tunique adhère comme une tunique de chair : on ne pourra plus jamais l'arracher, et elle enveloppera pour le prolonger et le protéger le dogme central de l'**Incarnation**, aussi longtemps que durera l'Église, c'est-à-dire jusqu'à la fin des siècles.

Cardinal Charles JOURNET (1891-1975), sermon donné en l'église saint Joseph de Genève, 4 mai 1920.

Date :

Le monde entier attend ta réponse…

Tu l'as entendu, ô Vierge : tu concevras un fils, non d'un homme — tu l'as entendu — mais de l'Esprit Saint. L'ange, lui, attend ta réponse : il est temps pour lui de retourner vers celui qui l'a envoyé. Nous aussi, nous attendons, ô Notre Dame. Accablés misérablement par une sentence de condamnation, nous attendons une parole de pitié. Or voici, elle t'est offerte, la rançon de notre salut. Consens, et aussitôt nous serons libres. Dans le Verbe éternel de Dieu, nous avons tous été créés ; hélas, la mort fait son œuvre en nous. Une brève réponse de toi suffit pour nous recréer, de sorte que nous soyons rappelés à la vie.

Ta réponse, ô douce Vierge, Adam l'implore tout en larmes, exilé qu'il est du paradis avec sa malheureuse descendance ; il l'implore, Abraham, il l'implore, David, ils la réclament tous instamment, les autres patriarches, tes ancêtres, qui habitent eux aussi au pays de l'ombre de la mort. Cette réponse, le monde entier l'attend, prosterné à tes genoux. Et ce n'est pas sans raison, puisque de ta parole dépendent le soulagement des malheureux, le rachat des captifs, la délivrance des condamnés, le salut enfin de tous les fils d'Adam, de ta race entière.

Ne tarde plus, Vierge Marie. ~ Vite, réponds à l'ange, ou plutôt, par l'ange réponds au Seigneur. Réponds une parole et accueille la Parole ; prononce la tienne et conçois celle de Dieu ; profère une parole passagère et étreins la Parole éternelle.

Pourquoi tarder ? Pourquoi trembler ? Crois, parle selon ta foi et fais-toi tout accueil. Que ton humilité devienne audacieuse, ta timidité, confiante. Certes il ne convient pas en cet instant que la simplicité de ton cœur virginal oublie la prudence ; mais en cette rencontre unique ne crains point la présomption, Vierge prudente. Car si ta réserve fut agréable à Dieu dans le silence, plus nécessaire maintenant est l'accord empressé de ta parole. Heureuse Vierge, ouvre ton cœur à la foi, tes lèvres à l'assentiment, ton sein au Créateur. Voici qu'au dehors le Désiré de toutes les nations frappe à ta porte. Ah ! Si pendant que tu tardes il allait passer son chemin, t'obligeant à chercher de nouveau dans les larmes celui que ton cœur aime. Lève-toi, cours, ouvre-lui : lève-toi par la foi, cours par l'empressement à sa volonté, ouvre-lui par ton consentement.

Voici, dit-elle, la servante du Seigneur : que tout se passe pour moi selon ta parole.

SAINT BERNARD (1090-1153), Sermon sur les louanges de la Vierge Marie.

Se livrer…

Ces quelques lignes citées ci-dessous, écrites en 1864 par **sainte Thérèse Couderc**, (1805-1885) expriment bien ce qui est fondamental dans l'attitude de Marie, de sorte que nous puissions le vivre nous-même.

*« **Qu'est-ce que se livrer ?** Je comprends toute l'étendue du sens de ce mot : se livrer, mais je ne puis l'exprimer. Je sais seulement qu'il est très étendu, qu'il embrasse le présent et l'avenir.*

Se livrer, c'est plus que se dévouer, c'est plus que se donner, c'est même quelque chose de plus que s'abandonner à Dieu. Se livrer enfin, c'est mourir à tout et à soi-même, ne plus s'occuper du moi que pour le tenir toujours tourné vers Dieu.

Se livrer, c'est encore ne plus se chercher en rien, ni pour le spirituel, ni pour le corporel, c'est-à-dire ne plus chercher de satisfaction propre, mais uniquement le bon plaisir divin.

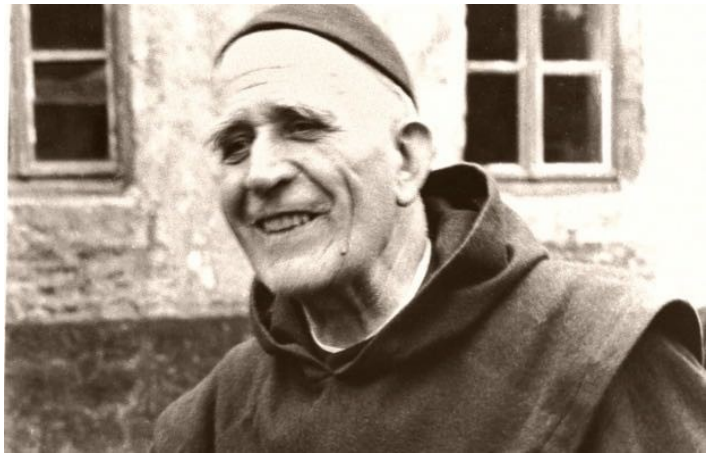
Il faut ajouter que, se livrer, c'est aussi cet esprit de détachement qui ne tient à rien, ni pour les personnes, ni pour les choses, ni pour le temps, ni pour les lieux. C'est adhérer à tout, accepter tout, se soumettre à tout.

Mais on va croire peut-être que cela est bien difficile à faire. Qu'on se détrompe, il n'y a rien de si facile à faire et rien de si doux à pratiquer. Le tout consiste à faire une seule fois un acte généreux, en disant avec toute la sincérité de son âme : « Mon Dieu, je veux être tout à vous, daignez accepter mon offrande. » Et tout est dit. Avoir soin désormais, de se tenir dans cette disposition d'âme et ne reculer devant aucun des petits sacrifices qui peuvent servir à notre avancement dans la vertu. Se rappeler que l'on s'est livré.

Je prie Notre-Seigneur de donner l'intelligence de ce mot à toutes les âmes désireuses de lui plaire, et de leur inspirer un moyen de sanctification si facile. Oh ! si l'on pouvait comprendre d'avance quelles sont les douceurs et la paix que l'on goûte quand on ne met pas de réserve avec le bon Dieu ! Comme il se communique à l'âme qui le cherche sincèrement et qui a su se livrer. Que l'on en fasse l'expérience et l'on verra que c'est là où se trouve le vrai bonheur que l'on cherche en vain sans cela.

L'âme livrée a trouvé le paradis sur la terre, puisqu'elle y jouit de cette douce Paix qui fait en partie le bonheur des élus. »

Dans le sillage de cette méditation, le texte suivant, du **Bx Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus** (1894-1965), développe la dimension contemplative et universelle de l'abandon.



« Ce don de notre vie, cette ascèse mystique absolue, c'est évidemment le plus grand acte d'amour que nous faisons à l'égard de Dieu. C'est la pratique du premier commandement : aimer Dieu de toute son âme, de tout son esprit, de toutes ses forces. L'acte d'amour parfait ne consiste pas dans une désincarnation quelconque, dans un acte pour ainsi dire angélique. Non, il est à notre mesure il doit être parfait, ***être fait par nous, comprendre tout et d'une façon définitive****. Ce n'est pas une désincarnation, une sublimation quelconque. Nous le faisons sur notre palier humain, sur le plan de notre vie ordinaire.*

C'est pour cela que l'appel à la contemplation et à la vie mystique (je les mets sur le même plan) est un appel général : ***le don parfait peut être fait par n'importe qui, dans n'importe quel milieu.*** *Il y a des états qui semblent plus parfaits en soi, quand nous regardons la ligne d'ascension de perfection, mais il y a des actes d'amour parfait sur tous les plans, dans l'état de mariage, dans l'état d'ouvrier, dans l'état de prêtre séculier, dans l'état religieux, dans l'état épiscopal et ainsi de suite ...*

*Quand une âme est complètement donnée, elle devient contemplative. L'action de Dieu par les dons du Saint-Esprit est un don gratuit, mais l'expérience prouve que Dieu descend par ses dons comme immanquablement, quand on s'est donné à lui. Ce n'est pas qu'au bout de six mois on sera contemplatif, mais on voit déjà les prodromes et au bout d'un certain temps, cela s'affirme. »***

* Thérèse Couderc

* P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, *« Dans l'intimité du Christ »*, retraite prêchée en 1964 à Notre-Dame de Vie.

Date :

Son humble fiat était nécessaire

Aux jours de la création du monde, lorsque Dieu prononça sa parole vivante et puissante: « *Qu'il soit fait* » (Gn 1, 3.6 et passim), la parole du Créateur produisit dans le monde les créatures; mais en ce jour sans pareil de l'histoire du monde où la divine Marie prononça son humble et obéissant fiat (Lc 1, 38), j'ose à peine exprimer ce qui se passa : la parole de la créature fit descendre le Créateur dans le monde. Ici aussi, Dieu prononce sa parole: *« Tu concevras en ton sein et tu enfanteras un fils; il sera grand; il régnera sur la maison de Jacob érernellement »* (Lc 1, 31.32.33.); mais - ce qui est encore divin et incompréhensible - la parole de Dieu elle-même diffère son action, se laissant retenir par la parole de Marie : *« Comment cela se fera-t-il ? »* (Lc 1, 34.) Son humble fiat était nécessaire pour que le grand *« Qu'il soit fait »* de Dieu se réalisât.

Quelle force secrète est donc contenue dans ces simples paroles: *« Voici la servante du Seigneur: qu'il me soit fait selon votre parole »* (Lc 1, 38), et produit un effet si extraordinaire? Cette force merveilleuse, c'est l'entier abandon de Marie à Dieu : abandon de sa volonté, de sa pensée, de son âme, de tout son être, de toutes ses facultés, de toutes ses actions, de toutes ses espérances et de toute son attente.

Que l'exemple de la très sainte Mère de Dieu nous soit un enseignement, mes frères: qu'il nous apprenne le sincère abandon de nous-mêmes à Dieu, c'est-à-dire cette disposition d'esprit par laquelle l'homme s'en remet entièrement, avec tout ce qui lui appartient et tout ce qui peut lui arriver, à la volonté et à la providence de Dieu.

Toutes les grandes actions que nous présente la parole de Dieu se sont accomplies grâce à un grand abandon à Dieu. Par quoi commence l'œuvre du Christ? Par l'abandon du Fils de Dieu à la volonté de Dieu son Père: *« Voilà que je dois faire ta volonté, mon Dieu »* (Cf. He 10, 5.7 (Ps 40, 9)), dit-il en s'abaissant dans son Incarnation. Et comment s'achève cette œuvre? Par le même abandon : *« Non comme je veux, mais comme tu veux. Mon Père, je remets mon âme entre tes mains. »* (Mc 26, 39; Lc 23, 46) Ainsi, l'abandon de soi-même à Dieu est le commencement et l'accomplissement du christianisme et du salut éternel.

Saint PHILARÈTE DE MOSCOU (1782-1867), *Sermon pour l'Annonciation de la très sainte Mère de Dieu.* (Cité par Martin de la Roncière, Trésors spirituels des chrétiens d'Orient et d'Occident, Artège, pp. 51-53).

Date :

La face cachée du mystère de l'annonciation ?

Mechtilde (1207-1283) vint à Magdebourg vers 1230 pour devenir béguine, l'année même où les dominicains y arrivaient aussi. Elle écrit vingt ans plus tard « La lumière de la Divinité », livre où sont consignées les révélations qu'elle a reçues de Dieu ; le passage proposé ici en est un extrait. Son confesseur, le dominicain Henri de Halle collectionna ses écrits.

Ô Père de tout bien, tout indigne que je sois, je vous rends grâces pour toute la fidélité avec laquelle vous m'avez attirée hors de moi-même pour me communiquer vos merveilles. C'est ainsi, Seigneur, que j'ai vu et entendu dans votre sainte Trinité le haut conseil qui s'y tint avant tous les temps, alors, Seigneur, que vous étiez renfermé en vous-même, et que personne n'avait part à votre inénarrable félicité. Alors les trois personnes brillaient si belles en un seul, que chacune d'elles resplendissait en l'autre, et néanmoins le tout ne formait qu'un.

Le Père se distinguait en lui-même par un sentiment viril de toute-puissance ; le Fils était égal au Père dans l'infinie sagesse, et l'Esprit Saint égal à tous les deux dans la plénitude de la bonté. L'Esprit Saint, donc commence avec grande bonté la partie dans la sainte Trinité, et s'adresse au Père en ces termes : « Seigneur, Père bien-aimé, je veux de vous-même vous donner à vous-même un avis d'amoureuse bonté, et nous ne serons plus inféconds désormais. Nous créerons un règne dont les premières créatures seront les Anges formés à mon image, c'est-à-dire, des esprits comme moi-même ; l'autre créature sera l'homme. Parce que, Père bien-aimé, on ne peut appeler joie que ce spectacle d'une grande multitude qui jouit d'une indicible félicité sous vos regards. » Le Père répondit : « Vous êtes un seul esprit avec moi, ce que vous désirez et proposez a mon entier agrément. »

Lorsque l'Ange eut été créé, vous savez ce qu'il arriva ; mais quand même la chute des Anges eût été évitée, l'homme aurait été néanmoins créé. Le Saint-Esprit communiqua aux Anges sa douce bonté, en sorte qu'ils nous servissent et se réjouissent de notre félicité.

Le Fils éternel prit à son tour la parole et dit avec grande modestie : « Père bien-aimé, je veux aussi avoir ma fécondité, et puisque nous voulons opérer une merveille, formons l'homme à mon image. Et bien que je prévoie de grandes douleurs, je ne lasserai pas d'aimer l'homme éternellement. »

Et le Père dit : « Mon Fils, moi aussi je ressens une puissante volupté dans mes entrailles divines, et je résonne tout entier d'amour. Nous serons féconds, afin que l'homme réponde à notre amour, et qu'il ait quelque connaissance de notre grande gloire. Je veux me créer une épouse qui puisse me saluer de sa bouche, et m'enchaîner par son aspect : alors pour la première fois il y aura un amour. » Le Saint-Esprit dit alors au Père : « Ce sera moi, Père bien-aimé, qui amènerai l'épouse à votre couche nuptiale. » Le Fils prit la parole : « Mon Père, je mourrai d'amour, vous le savez, néanmoins nous allons établir avec joie ces créatures dans une grande sainteté. »

Alors la sainte Trinité s'inclinant créa l'univers, et nous fit corps et âme dans .un indicible amour. Adam et Ève furent formés et noblement constitués dans leur nature, d'après le Fils, qui, sans avoir eu de commencement, est né de son Père. Et le Fils fit part à Adam de sa céleste sagesse et de sa puissance sur la terre, en sorte que l'homme avait dans un amour parfait une vraie connaissance, et des sens tout empreints de sainteté, et qu'il pouvait commander à toutes les créatures de la terre, avantage qui est devenu pour nous bien rare.

Dieu [le Fils] par un effet de son amour donna donc à Adam une vierge modeste, noble et délicate, qui fut Ève, et il fit part à celle-ci d'une affection conjugale, modeste, conforme à celle que lui-même portait respectueusement à son Père. Leurs corps étaient purs, car Dieu n'avait rien créé en eux qui pût inspirer de la honte, et ils étaient vêtus comme les Anges. Ils auraient eu des enfants, gages d'un saint amour, en la manière que le soleil brille en se jouant dans l'eau sans que le miroir de l'eau en soit brisé. Mais lorsqu'ils eurent mangé du fruit défendu, ils ressentirent de la confusion en leur corps, comme nous l'éprouvons encore nous-mêmes. Et si la sainte Trinité nous avait créés à la manière des anges, en vertu de la noble nature de notre création nous n'eussions eu jamais à en rougir.

Le Père céleste fit part à l'âme de son divin amour, et dit : « Je suis le Dieu de tous les dieux, tu es la déesse de toutes les créatures, et je te donne ma main en gage comme quoi je ne t'abandonnerai, jamais. Si tu ne veux pas te perdre, mes anges te serviront sans fin. Je veux te donner mon Esprit Saint, pour camérier, afin que tu ne tombes pas dans un péché grave faute de connaissance, et je te donne aussi le libre arbitre. Ma bien-aimée par-dessus tout, vois maintenant à te conduire avec sagesse. Je ne t'imposerai qu'un léger commandement, pour te faire souvenir que je suis ton Dieu. L'âme qui se nourrira des fruits purs que Dieu lui a permis dans le paradis, y demeurera en grande sainteté avec son corps. Mais si elle mange du fruit désagréable qui ne convient pas à son corps pur, elle en sera tellement empoisonnée, qu'elle perdra la pureté des anges et oubliera sa virginale chasteté. »

Et l'âme plongée dans de profondes ténèbres poussera vers son bien-aimé, pendant de longues années, une clameur lamentable, et lui dira : « Seigneur bien-aimé, qu'est devenu cet amour plein de délices ? Comment avez-vous abandonné la reine votre épouse ? [C'est le sens des Prophètes]. Ô grand Seigneur, comment avez-vous pu souffrir si longtemps une telle nécessité, que vous ne puissiez donner la mort à notre mort ? Toutefois, vous devez naître un jour ; en attendant, tout ce que vous avez voulu faire s'est accompli ; même votre colère. »

Alors il se tint un conseil suprême au sein de la bienheureuse Trinité. Et le Père éternel parla ainsi : « J'ai regret de mon ouvrage ; j'avais donné à ma Trinité sainte une épouse si parfaite que les anges les plus élevés ne devaient être que ses serviteurs. Lucifer lui-même, quand il serait resté dans sa gloire, l'aurait eue pour sa maîtresse ; car elle avait seule droit à la couche nuptiale. Mais elle n'a pas voulu garder ma ressemblance ; la voilà devenue difforme et hideuse, et qui voudrait accepter un objet aussi méprisable ? »

Mais le Fils éternel s'agenouillant devant son Père, lui dit : « Père bien-aimé, ce sera moi ; voulez-vous me donner votre bénédiction. Je prendrai avec joie cette humanité souillée de sang, et j'appliquerai de mon sang innocent sur les blessures de l'homme, et je banderai toutes ses plaies avec tous les mépris et le dénuement que je supporterai jusqu'à mon dernier moment ; enfin, tendre Père, je paierai la dette de l'homme par la mort d'un homme. »

Et l'Esprit Saint prit la parole : « Ô Dieu tout-puissant, nous disposerons une magnifique procession en descendant en grande gloire et sans altérer notre nature du ciel jusque sur la terre. Ne suis-je pas le serviteur intime de Marie ? »

Alors le Père s'inclina en grande affection vers tous les deux, et dit au Saint-Esprit : « Vous porterez devant mon Fils la lumière dans tous les cœurs, qui se laisseront émouvoir à ses paroles ; et vous, mon Fils, il vous faudra prendre et porter la croix. Mais je veux vous accompagner dans toutes vos voies, et d'abord vous donner pour mère une vierge pure, afin que vous puissiez supporter avec plus d'honneur cette humanité si déshonorée. » Et la belle procession descendit en grande allégresse au temple de Salomon, où le Dieu tout-puissant voulut durant neuf mois accepter l'hospitalité.

Texte proposé par **sœur Marie-Ancilla**, o.p., paru dans la Revue du Rosaire de mars 2011.

« Et l'ange la quitta »

Ce petit verset qui clôt le récit de l'annonciation est rarement remarqué. Pourtant, il nous dit quelque chose du mystère de Dieu et de la vie de Marie. On pourrait croire que Marie, Mère de Dieu, a vécu entourée du service des anges, ayant sans cesse la communication lumineuse de la volonté de Dieu, selon le modèle de l'annonciation. Mais le récit de l'annonciation se termine ainsi : *« Alors l'ange la quitta »* (Lc 1, 38).

Et Marie, *« servante du Seigneur »*, accomplit sa mission **dans la foi, tout comme nous**. *« Marie, sa Mère, est au contact de la vérité de son Fils seulement **dans la foi et par la foi** ! Elle est donc bienheureuse parce qu'elle 'a cru' et parce qu'elle croit chaque jour, à travers toutes les épreuves et les difficultés de la période de l'enfance de Jésus, puis au cours des années de la vie cachée à Nazareth où il 'leur était soumis' (Lc 2, 51). »* (Jean-Paul II, Marie mère du Rédempteur, n° 17)

Les années de la croissance de Jésus à Nazareth sont appelées les années de « la vie cachée ». Les Évangiles sont muets sur ces vingt-cinq ou trente années. On n'y fait pas étalage du travail de Marie, de la qualité de sa présence auprès de Jésus. Ni d'expériences particulièrement extraordinaires qu'elle aurait faites avec Jésus, transformé en enfant prodige (Harry Potter de l'époque !). *« Pendant les années de la vie cachée de Jésus dans la maison de Nazareth, la vie de Marie, elle aussi est 'cachée avec le Christ en Dieu' (cf. Col 3, 3) dans la foi. En effet, la foi est un contact avec le mystère de Dieu. Constamment, quotidiennement, Marie est en contact avec le mystère ineffable de Dieu fait homme… »* (Jean-Paul II, Marie mère du Rédempteur, n° 17)

De toute façon, les Évangiles sont extrêmement discrets sur les paroles et la vie de Marie. Marie y prononce sept paroles au total, ce qui est extrêmement peu. Et il n'y a sept autres passages des Évangiles, et pas les moindres, où Marie demeure dans le silence le plus complet :

- La Nativité de Jésus (Lc 2, 1-19). Seuls parlent les anges du ciel. Marie *« conserve avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur ».*
- La Présentation de Jésus au Temple (Lc 2, 22-38). Syméon prophétise à Marie le *« glaive de douleur »…*
- La visite des mages dans la maison (Mt 2, 1-12). La scène est silencieuse : ils se prosternent devant *« l'enfant et sa mère ».*
- Le séjour en Égypte et le retour à Nazareth (Mt 2, 13-23). Seul l'ange transmet ses directives à Joseph.
- La vie cachée de Jésus à Nazareth (Lc 2, 39-40 et Lc 2, 51-52). Une longue période de vingt-cinq à trente ans dont rien n'est dit, hormis les deux petits refrains en Lc 2, 40 et 52.
- Marie à la Croix (Jn 19, 25-27). C'est Jésus qui s'adresse à Marie et à Jean…
- Marie au Cénacle (Ac 1, 12-14). Elle est en prière avec les Douze, et 120 personnes, attendant l'Esprit Saint.

Marie nous apprend le dépouillement de la foi, la prière et le service silencieux. *« C'est donc à juste titre que nous pouvons trouver dans la parole 'Bienheureuse celle qui a cru' en quelque sorte une clé qui nous fait accéder à la réalité intime de Marie, de celle que l'ange a saluée comme 'pleine de grâce'. »* (Jean-Paul II, Marie mère du Rédempteur, n° 19). C'est toujours cette éducation qu'elle donne aujourd'hui à ceux qui s'approchent d'elle par la prière et la contemplation.

La sobriété dont la vie de la Vierge Marie témoigne est profondément évangélique. L'Évangile nous éduque à la sobriété. La dévotion a tendance à développer, à amplifier, parfois de façon débordante ; tandis que l'Évangile résume avec simplicité et sobriété. Voici deux exemples.

- La Passion de Jésus. Quel écart étonnant entre le récit de l'Évangile, et le chemin de croix de la piété ! Avez-vous déjà cherché dans le récit évangélique de la Passion : les trois chutes de Jésus, sa rencontre avec sa mère, la présence de Véronique ? Cela fait tout de même cinq stations sur quatorze, et aucun de ces épisodes n'y figure. Avez-vous comparé les longues méditations des mystères du rosaire sur la flagellation et le couronnement d'épines avec les passages de l'Évangile correspondants ? Pas plus d'un demi-verset à chaque fois (voir p. ex. : Mt 27, 26 et 29) ! Sobriété ...

- L'Évangile nous rapporte au moins trois récits où Jésus rappelle à la vie une personne décédée. Il s'agit du fils de la veuve de Naïn (Lc 7, 11-15), de la petite fille de Jaïre (Mc 5, 22-43), et de son ami Lazare (Jn 11). Croyez-vous que les Évangiles soient remplis des « révélations » faites par ces personnes sur le contenu de ce qu'elles avaient vécu après leur mort ? Rien. Le vide complet ! C'est désolant… Mais un vide apparent peut devenir alors un signe évangélique fort, émis dans notre direction, pour nous dire en quelque sorte : **vous n'avez pas à chercher à savoir ces choses**. Croyons-nous, oui ou non, que l'Évangile est Parole de Dieu pour nous ? Ou allons-nous continuer à nous laisser séduire par des parents qui nous disent qu'ils reçoivent des messages de leur enfant défunt ?

Jésus dit à la fois : *« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais **je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître**. »* (Jn 15,15). Et aussi : ***« Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité. »*** (Ac 1, 7). Ce qui signifie que nous, chrétiens, amis du Christ, trouvons dans l'Évangile tout ce qui nous est nécessaire, et que nous n'avons pas à chercher à connaître ce qui nous est caché.

Que font les gens devant l'étonnant retour à la vie du fils de la veuve de Naïn ? Ils glorifient Dieu et tiennent Jésus pour un prophète. *« Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant : "Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple." »* (Lc 7, 16). Que font les juifs après le retour à la vie de Lazare ? Ils croient en Jésus : *« Les grands prêtres décidèrent de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à*

cause de lui, s'en allaient et croyaient en Jésus. » (Jn 12, 10-11). Oui, cherchons à croire toujours plus profondément en Jésus. Mais pas à « savoir », à connaître les dernières nouvelles du « ciel », prodiguées par tel ou tel voyant(e) bénéficiant de prétendues locutions ou apparitions… Et qui finit par remplir (sans sourciller) des volumes entiers de sécrétions psychiques pieuses… Volumes multipliés à défaut d'avoir la consistance des véritables écrits spirituels (qui sont nécessairement sobres).

J'aime bien, personnellement, l'apparition de la Vierge Marie à Pontmain, en 1871, reconnue par l'Évêque de Laval. Une seule apparition. Un seul message : *« Mais priez mes enfants. Mon fils se laisse toucher. »* Et encore est-il écrit sur une banderole ! Marie se montre, mais reste silencieuse. Un voile finit par la masquer… pour la rendre à nouveau présente à la démarche de la foi.

« Petits enfants, gardez-vous des idoles » (1 Jn 5, 21). ***« Et l'ange la quitta ».***

D.A.

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !

D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-491316-16-7